43 Bibliothèque cantonale Fribourg

LA GRUYÈRE

Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197 — Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle. — Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : *Bulle*, arr. 8_{51} 11_{17} (d. j. f. 14_{27}) 14_{47} 20_{32} (22_{48}) — *Bulle*, dép. 6_{00} 9_{50} (10_{00}) 13_{02} 18_{44} (20_{58})

ANNONCES
Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse . . . . . 25 »
Etranger . . . . 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames . . . 50 »
S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité

MENS SANA...

...IN CORPORE SANO. Telle est la devise que les fervents adeptes de la culture physique, à l'instar des Anciens, ne cessent de proclamer. Pour l'interpréter à sa juste valeur, il faut concevoir la tâche de l'éducation de l'homme sous le double aspect, justement équilibré, de la culture physique et de la culture intellectuelle. Je crois l'avoir affirmé déjà tout récemment dans un article intitulé « L'armée et le sport ».

A l'heure actuelle, il faut bien l'avouer, on exagère la portée de l'adage latin en lui attribuant un sens trop affirmatif, c'est-à-dire qu'il ne saurait y avoir d'âme saine dans un corps malsain ou d'âme corrompue dans un corps sain, ou autrement dit que la vie intellectuelle depend de la vie corporelle. Rien n'est plus inexact. Dans tous les siècles et dans tous les pays, il y a eu et il y aura toujours des individus de faible santé physique, doués de remarquables qualités intellectuelles et morales, de même que des hommes physiquement vigoureux, très peu favorisés sous le rapport de l'esprit.

La vraie signification de ces cinq mots latins est que l'homme idéal serait celui qui jouirait d'une parfaite santé de l'âme et du corps. A prendre cet adage au pied de la lettre, on laisserait entendre à la jeunesse que toute vie humaine non basée sur le parfait fonctionnement des organes de la respiration, de la nutrition, de la locomotion, de la sensation, etc., serait gâchée.

Partant de ce sophisme, certains éducateurs ne se font pas faute d'inspirer aux jeunes gens une admiration déplacée pour les exercices physiques, encore que ceux-ci soient désirables, à condition de les pratiquer selon un rythme rationnel. C'est une grossière erreur de considérer la culture physique comme le levier de l'intelligence, de la volonté et du cœur humains. Qu'il existe un lien de solidarité et une influence réciproque assez marqués entre la vie morale et la vie physique, cela est incontestable. Mais ne créons pas un lien de subordination entre elles, au bénéfice de la santé du corps, dont la santé de l'âme dépendrait exclusivement. Solidarité, oui ; dépendance, non ! Tel est le juste milieu dans lequel, me semblait-t-il, on peut raisonnablement se cantonner.

Nul ne me contredira, je suppose, si j'affirme que la tâche de l'éducation doit s'exercer sur les points essentiels, ceux dont dépendent tous les autres. Or, si un maître considère que la culture physique poussée à fond est le critérium d'une bonne éducation, tous ses efforts se porteront de ce côté-là. D'abord des muscles, des poumons et un bon estomac ! Le reste, soit les connaissances intellectuelles, viendra par surcroît ! ! !

Sans chercher noise et sans garder rancune à la pratique des sports actuels, il est permis de mettre le public en garde contre l'erreur de subordonner l'âme au corps, l'être intelligent à « la bête ». En un mot, il ne suffit pas d'être un « solide gaillard », même un champion, pour être un « homme » dans toute l'acception du terme. Un philosophe ancien a défini l'homme : « un animal raisonnable ». C'est peut-être un peu choquant et brutal, mais en tout cas, c'est absolument exact. Et il suffit d'analyser les éléments de cette définition pour établir à l'évidence que notre être est chair et esprit, et que, par conséquent, il convient d'assurer le développement de l'une et de l'autre par des méthodes appropriées. De plus, la philosophie nous enseigne clairement que la distance qui sépare l'esprit de la matière est incommensurable, de sorte qu'il est absolument impossible de poser l'équation suivante : esprit = chair. Nous ne pouvons que poser l'inégalité : esprit > chair, ce qui veut dire, pour ceux qui ne sont pas initiés à la science algébrique : esprit « plus grand que » chair. Si l'on tenait un compte rigoureux de la valeur de l'un et de l'autre, on peut juger de l'importance minime que l'on devrait accorder à la matière et du peu de temps que l'on devrait consacrer à la culture physique. Je ne vais point évaluer en pour cent le taux infime que représenterait le corps dans sa comparaison avec l'intelligence : c'est un calcul extrêmement compliqué qui, il est aisé de le concevoir, échappe à tout contrôle.

Dans un beau livre de Franc Nohain : « L'art de vivre », l'auteur s'est ingénié à faire comprendre à la jeunesse que la santé physique n'est pas « tout ». Je me plais à en citer un passage très suggestif qui témoigne du reste de beaucoup d'indulgence à l'égard de la partie la moins noble de notre être. L'auteur a dit à son disciple : « Commence par te bien porter. Un bon estomac, des muscles solides, c'est la moitié de la vie ; mais ce n'en est que la moitié et une bonne conscience n'est pas moins nécessaire... Je te vois consacrer chaque matin un temps plus ou moins long à des exercices de gymnastique suédoise. Quand donc, pour l'embellir ou l'améliorer, exerceras-tu ton âme ? N'y a-t-il, ne l'a-t-on jamais proposé une gymnastique pour les âmes ? »

Voilà une juste conception du sujet qui nous occupe aujourd'hui. La génération actuelle a peut-être exagéré dans un sens. Puissent les générations futures ne pas exagérer dans l'autre, et le proverbe : « Mens sana in corpore sano » régénérera l'espèce humaine.

Puisque j'ai la parole sur la question de culture physique, je me permets d'ajouter quelques appréciations sur la nouvelle méthode de gymnastique exposée dans le nouveau manuel fédéral de 1927. Ce manuel doit se trouver entre les mains de tous les membres du corps enseignant. Des cours fédéraux et cantonaux sont organisés un peu partout en Suisse pour en faire connaître la portée et l'application. C'est précisément un cours de ce genre-là qu'une trentaine d'instituteurs fribourgeois ont suivi la semaine dernière à Bulle.

La nouvelle méthode, qui diffère essentiellement de l'ancienne, (manuel fédéral de 1912, si je ne fais erreur) est avant tout une gymnastique de MOUVEMENT CONTINU ET TOTAL. L'ancienne méthode, qui comportait des arrêts bien déterminés après des gestes rapides, était une gymnastique d'attitudes. Or, ce n'est pas une position quelconque qui développe les muscles, c'est le mouvement. Le nouveau manuel, inspiré à la fois par des gymnastes éprouvés et le corps médical, est basé sur ce principe fondamental. A une période d'extension lente, succède une période de relâchement. Les exercices à exécution accélérée complètent le développement de la musculature en lui donnant de la souplesse.

De plus, et ceci constitue à mon avis un énorme progrès sur ce qui a été fait précédemment, les exercices sont présentés dans un ordre rigoureusement logique. L'avantage est double : sage gradation dans l'effort physique des élèves et mémorisation plus facile des exercices chez les maîtres. On fait travailler successivement les muscles des bras et de la cage thoracique, les muscles droits, c'est-à-dire parallèle à la colonne vertébrale, les muscles obliques, et enfin les jambes, de sorte que tous les muscles sont mis à contribution. Et je n'ai parlé ici que des exercices préliminaires. La marche, la course, le saut, les exercices populaires, le jeu, complètent ce programme et lui confèrent une valeur indiscutable.

Avec un tel manuel entre les mains, nos maîtres d'école ont un outil de premier ordre pour l'enseignement de la gymnastique. Des exagérations ne sont pas à craindre sous ce rapport. Il y a plutôt lieu d'espérer que, si cet enseignement est régulièrement et exactement donné, la devise : « Mens sana in corpore sano » portera ses fruits en terre fribourgeoise.

Il vaut mieux plier que rompre.

Notes de vacances.

Nax, août 1930.

A deux heures et demie de marche de Sion, au-dessus des rochers qui tombent presque à pic sur le riche village de Bramois — qui, entre parenthèse, possède probablement le plus beau verger du Valais — le village rustique de Nax, à 1300 mètres d'altitude, s'accroche aux flancs du mont Noble. Sa situation particulièrement favorable, sur une sorte d'éperon qui s'avance vers la plaine, en fait un magnifique belvédère, d'où l'on jouit d'un panorama incomparable sur toute la chaîne des montagnes qui s'étend depuis la Dent de Morcles jusqu'au Bietschhorn, ainsi que sur la plaine fertile du Rhône depuis Loèche à Saillon.

Avec ses mazots brunis qui se pressent les uns contre les autres de chaque côté de ruelles étroites, Nax ressemble évidemment à tous les villages valaisans des régions élevées. Comme ailleurs aussi, car la vie est rude dans ce pays, la plupart des hommes s'en sont allés quelques années à l'étranger pour y gagner de blancs écus dont ils ne sont pas riches au village natal. Interrogez les hommes : la plupart vous diront, non sans quelque fierté, qu'ils furent en Amérique, en France, en Italie, en Espagne, en Argentine, etc. Mais à peu près tous reviennent un jour ou l'autre au pays natal, torturés qu'ils sont par le « Heimweh » par la nostalgie de leur petit pays ; car ceux qui ont eu pendant toute leur jeunesse le spectacle magnifique des montagnes ne peuvent s'accoutumer à la vue de ces plaines immenses et monotones.

Nax eut son heure de célébrité tragique, il y a quelque 21 ans. Je me souviens encore comme si c'était hier, lorsque les journaux apportèrent la nouvelle d'une catastrophe qui mit en émoi et en deuil de très nombreuses familles de Nax et de Vernamiège, commune voisine. Voici ce que dit à ce sujet le rapport du département de l'Intérieur du canton du Valais, que j'ai eu sous les yeux.

« Le dimanche, 10 janvier 1909, la paroisse de Nax, comprenant les communes de Nax et de Vernamiège (Red. Vernamiège forme aujourd'hui une paroisse autonome) fut le théâtre d'une catastrophe sans précédent dans les annales de l'histoire du Valais. A 10 h. 30 du matin, pendant les offices divins, la majeure partie de la voûte de l'église paroissiale s'effondrait d'une manière aussi soudaine qu'inopinée, écrasant sous ses décombres tous les fidèles réunis dans la partie médiale de la nef. Avec un sang-froid admirable et malgré la possibilité d'un nouvel effondrement, les survivants se mirent sur le champ à fouiller cet amoncellement de débris et, en moins d'une demie heure, 29 cadavres horriblement mutilés et 57 blessés étaient sortis de dessous les décombres. 5 blessés succombèrent par la suite à leurs blessures, ce qui porte à 34 le nombre des décédés. Des 53 blessés, 25 sont restés avec une incapacité permanente de travail.

Le 13 janvier, au milieu d'un grand concours de population qu'un temps affreux n'avait pu retenir et à la tête de laquelle on remarquait deux membres du Conseil d'Etat, les victimes furent ensevelies dans trois grandes fosses parrallèles, creusées en dehors du cimetière, trop petit pour recevoir tant de cercueils en une fois.

Grâce à un élan de magnifique générosité qui se manifesta de toutes les parties de la Suisse, de la Romandie en particulier, il fut possible de réparer plus que complètement, matériellement parlant, les maux nombreux et profonds produits par la catastrophe. »

Et maintenant, les victimes de cette terrible catastrophe reposent, avec d'autres morts qui sont venus les rejoindre, à l'ombre de la blanche église restaurée, dans le petit cimetière de l'endroit, sous des tertres mal entretenus qu'ornent seulement de petites croix noires, toutes pareilles (car on n'y voit aucun marbre, aucune pierre tombale dans ces petits cimetières de villages de la montagne). Et chaque dimanche, la petite église s'emplit de la foule des fidèles, de ces rudes montagnards et de ces femmes robustes, portant le costume ancien, qui fut déjà celui de l'aïeule, qui est celui de la mère et qui sera encore celui de la fille, costume simple qui sied si bien aux montagnards et qui s'allie parfaitement avec la nature sauvage et pittoresque de ces régions élevées.

Et tandis que je passe quelques jours de repos dans un chalet rustique, bruni par les ans, à l'ombre des mélèzes parfumés, je songe à la somme de labeur que fournissent les habitants du pays, lesquels peinent, — et comment encore ! — tant que dure le jour pour rentrer les maigres récoltes qui leur permettront de vivre, et combien simplement durant les rudes et longs hivers de la montagne.

C.

Petite Revue

ÉTRANGER

En Roumanie.

Les bévues de M. Treviranus.

Avant même la cérémonie solennelle de son couronnement, le roi Charles II, de Roumanie, songeait, dit-on, à instaurer le régime dictatorial. Il convient de n'accueillir ces nouvelles qu'avec les plus grandes réserves. Le problème dynastique a toujours été fort controversé en Roumanie. A l'époque du gouvernement libéral de M. Bratiano, le Parlement avait approuvé et enregistré presque à l'unanimité la renonciation du prince Carol à ses droits au trône ; sous le gouvernement national-paysan de M. Maniu, une presque-unanimité non moins touchante a approuvé et enregistré le retour du prince et sa proclamation comme roi de Roumanie. Un revirement si complet ne peut s'expliquer que par le fait que le système de la régence sous la minorité du jeune roi Michel comportait de multiples inconvénients politiques.

Il faut savoir gré au roi Charles d'avoir rompu avec le passé et d'avoir tenté le rapprochement de tous les éléments nationaux autour du trône. La difficulté se fait sentir surtout dans la recherche de la collaboration des libéraux qui ont encore à leur actif le prestige que leur a valu la réalisation de la grande Roumanie.

On se souvient comment le cabinet de M. Maniu se retira du pouvoir au retour du prince Carol, laissant la place à un ministère Mironesco, chargé uniquement de présider au changement de règne. Cette mission accomplie, M. Maniu revient au pouvoir avec ses anciens collaborateurs. La solution du problème politique tel qu'il se posait à ce tournant de l'histoire roumaine, était-elle découverte ? Non, car le roi Charles II désirait s'asseoir sur le trône sous le signe de l'union nationale. La lutte engagée depuis longtemps entre les partis empêchait la réalisation d'une combinaison de large concentration. Il eût été très dangereux de procéder à des élections générales au début du nouveau règne. Voilà pourquoi on a reformé simplement un cabinet Maniu dans l'attente d'un éclaircissement de la situation à la faveur des circonstances.

Les entretiens que M. Titulesco, ministre de Roumanie à Londres, vient d'avoir à Sinaïa avec le roi Charles ont certainement rapport à l'idée de la formation d'un gouvernement de concentration nationale. Le fin diplomate qu'est M. Titulesco a toujours esquivé jadis la formation et la présidence d'un tel cabinet quoiqu'il fût l'homme le plus qualifié pour accomplir cette tâche délicate. Jugeait-il que le temps n'était pas encore venu de se lancer dans cette entreprise ou avait-il eu le pressentiment que la conciliation des points de vue des partis, en dehors desquels il avait toujours agi, se révélait extrêmement difficile ? Fort de l'appui que le roi Charles II veut bien lui prêter, M. Titulesco est-il disposé à tenter aujourd'hui l'expérience dans laquelle il n'a pas voulu s'engager hier ?

Il paraît de plus en plus probable qu'une politique d'union nationale s'adapterait très dif-

ficilement à une formule de dictature, cette dictature dût-elle être aussi souple que celle du roi Alexandre de Yougoslavie ! Il ne faut pas oublier les antécédents du roi Charles II qui rendent sa position fort délicate, semble-t-il, à assurer la paix politique de son royaume sur le terrain de l'union nationale plutôt que sur celui de son pouvoir personnel.

* * *

Dans notre dernier numéro, nous disions que, au fond, tous les Allemands sont d'accord sur la question de la revision des traités. Le discours de M. Treviranus, dans les locaux du Reichstag, vient de confirmer cette opinion.

Le ministre des régions qui furent occupées a proclamé que les Allemands veulent garder la Rhénanie dans la paix, mais qu'il faut qu'ils soient libres « car, a-t-il ajouté, il ne peut être question de sentiments de communauté entre les peuples lorsque le droit est violé. » En quoi l'Allemagne estime-t-elle avoir pieds et poings liés ? Les traités obligent aussi bien vainqueurs que vaincus à en respecter les clauses. Chaque pays est libre d'agir comme il l'entend, l'Allemagne aussi bien que les autres, dans le cadre des traités. La « liberté » que réclame M. Treviranus au nom de ses compatriotes signifie clairement le dégagement de toutes les obligations qu'impose au Reich le traité de 1919 : liberté de s'armer en vue d'une nouvelle guerre, liberté de ne point s'acquitter des dettes de guerre selon les modalités fixées tout d'abord par le plan Dawes, puis par le plan Young. Quant à affirmer qu'il ne saurait être question de sentiments de communauté entre les nations, « lorsque le droit est violé » un homme d'Etat allemand devrait être le dernier à traiter un tel sujet. L'établissement de l'empire allemand et son développement, la guerre qu'il a allumée en 1914, son mépris de la neutralité, ses méthodes de combat les plus barbares, sont, dans l'histoire, les exemples les plus frappants de violation du droit. On est mal venu, dans ces honteuses conditions, de poser en victime du « droit violé ».

M. Treviranus ne s'est pas seulement contenté de cette première incartade. Il n'a point dissimulé les visées allemandes sur les territoires de la Sarre, d'Eupen-Malmédy, de Dantzig et de la Vistule. « L'Est exige maintenant, s'est-il écrié, l'union et la mise en jeu de tout le peuple allemand. » Il n'a pas craint de parler des territoires allemands qui « par une falsification de la volonté des compatriotes allemands et par un tracé de frontière contraire au droit » ont été placés sous une souveraineté étrangère et il n'a pas hésité à conclure que « les frontières de l'injustice ne tiennent pas contre le droit des peuples et contre les volontés nationales de vivre. »

Le discours fielleux de M. Treviranus forme un contraste frappant avec celui que M. Raymond Poincaré a prononcé, au nom de la nation française, à la cérémonie d'inauguration aux morts de Chaillon. « Nous devons à nos morts, a dit M. Poincaré, de ne laisser, ni en plein champ, ni sous bois, monter personne à l'assaut des traités. »

M. Treviranus n'est pas le seul à avoir formulé des revendications sur certains territoires jadis allemands. Il eut des précurseurs dans la personne de MM. Hugenberg, le comte Westarp et les hommes de confiance de M. Hitler. Il y a cette seule différence que, cette fois-ci, la menace est catégorique, surtout en ce qui concerne les frontières orientales. Ce n'est pas sans raison que l'introduction de M. Treviranus dans le cabinet Brüning a inspiré de vives inquiétudes, dès le début, quant à l'orientation nouvelle de la politique de Berlin. L'action de M. Treviranus au sein du gouvernement a éveillé à juste titre la méfiance des démocrates et même des catholiques républicains.

L'impression fâcheuse produite par cette déclaration publique d'un ministre en charge, lors même que l'orateur n'a fait qu'exprimer un avis personnel et qu'il s'est bien gardé de soumettre préalablement ses opinions au chancelier Brüning et à M. Curtius, ministre des affaires étrangères, n'en est aucunement atténuée.

La question est de savoir si le chancelier Brüning et les autres membres du ministère se désolidariseront publiquement de M. Treviranus et désavoueront son discours compromettant, se montrant ainsi intentionnés de poursuivre la politique de détente et d'entente du grand homme d'Etat que fut M. Gustave Stresemann. Les décisions qui seront prises au sujet de M. Treviranus détermineront clairement si, oui ou non, l'Allemagne sera respectueuse des traités et de leur fidèle et loyale exécution.

Comme on peut s'en rendre compte, les problèmes politiques d'outre-Rhin sont de nature à compliquer singulièrement l'organisation des Etats-Unis d'Europe.

SUISSE

Un conflit à la Zénith.

Un conflit a éclaté aux fabriques de montres « Zénith », au Locle, à propos d'une question de salaires. Il y a quelque temps, la direction avisa son personnel qu'il serait procédé à une revision des tarifs ; lorsque ceux-ci furent connus, les ouvriers déclarèrent ne pas pouvoir les accepter ; même dans certains ateliers on eut recours à une grève immédiate des « bras croisés » en signe de protestation. Une entente n'ayant pu intervenir, la direction, vendredi dernier, a donné la quinzaine à tous ses ouvriers.

Ce litige a soulevé une grosse émotion au Locle, car c'est un millier d'ouvriers environ qui seraient réduits au chômage si la mesure envisagée était exécutée. D'après les derniers renseignements, il semblerait qu'une bonne partie du personnel accepterait les nouveaux tarifs et que seuls les acheveurs se montrent encore irréductibles. Immédiatement les syndicats se sont aussi occupés de ce conflit.

Loi monétaire.

La commission du Conseil des Etats pour la loi monétaire, réunie à Berne, sous la présidence de M. Evéquoz, a approuvé le projet tendant à continuer la frappe de pièces de 5 francs en argent.

A l'unanimité moins une voix la commission s'est prononcée en faveur de la frappe d'écus de 5 francs en argent d'une dimension réduite à 31 millimètres. La question de la continuation de la frappe de pièces d'or de 100 francs a été renvoyée au département pour nouvel examen.

Subventions fédérales.

Le Conseil fédéral a voté les subventions suivantes : au canton de Fribourg 50.625 fr. 50 pour le projet de reboisement Singine II, dont les frais sont devisés à 85.485 fr. ; au canton du Valais 40 % des frais devisés à 76.000 francs du chemin forestier de Litroz-Planajeur, commune de Trient, au maximum 30.400 fr.

L'affaire Bassanesi.

Dans sa séance de mardi, le Conseil fédéral a entendu un rapport de M. Häberlin, chef du département fédéral de justice et police, sur l'affaire Bassanesi. Une discussion a ensuite suivi à ce sujet ; la décision définitive sera prise dans la séance de jeudi prochain.

Paix sur la terre.

De Berne : M. Musy, Président de la Confédération, est arrivé vendredi à 11 h. 30, à la séance de clôture du Comité exécutif de la conférence mondiale pour la paix internationale par les églises. Les personnalités présentes se sont levées à son arrivée et l'ont accueilli par des applaudissements.

M. Musy a prononcé quelques paroles. Il a félicité au nom du Conseil fédéral, du peuple suisse et de l'humanité entière le comité pour son œuvre qui tend à faire triompher le droit, fidèle à la parole „pax ominibus bonæ volontatis".

Après son allocution, le Président de la Confédération s'est retiré.

Parti radical-démocratique suisse.

La revision du programme du parti.

Le programme proprement dit du parti radical-démocratique suisse date de 1904 seulement. Il énonce sous une forme lapidaire les principes dont le parti s'est inspiré pendant plus de ving ans, ainsi qu'une série de revendications particulières auxquelles il a été fait droit en partie depuis lors. L'étude d'une *revision générale* de ce programme, entreprise déjà avant la grande guerre, fut interrompue par cette dernière. Dans les premières années d'après-guerre, l'économie nationale offrait un aspect chaotique ; on était en pleine évolution, et il était difficile de se rendre compte, sur tous les points, des changement qui allaient s'opérer. Aussi le parti renonça-t-il alors à une revision totale pour établir les directives qui, au bout de trois ans, devaient être remaniées et adaptées aux conditions nouvelles.

Alors qu'il était encore à Zurich, le Comité directeur, présidé par M. Meyer, actuellement conseiller fédéral, avait repris, sur la proposition du secrétariat général du parti, l'étude de la revision totale d'après un avant-projet de la commission permanente II (président : colonel Kern, à Zurich). A l'expiration de son mandat, il transmit au nouveau comité directeur un projet que ce dernier mit au point après de longues délibérations, en partie avec le concours de représentants de tous les groupes économiques.

Ce projet sera discuté par le *Comité central*, le 7 septembre, à Olten. En outre, le Comité directeur se propose de convoquer, pour la fin de l'automne, un *congrès extraordinaire* du parti qui aura à établir le programme définitif. Le parti aura ainsi donné suite à un vœu qui, au cours des dernières années, a été mis de divers côtés, en particulier dans le canton de St-Gall, et qui répond à un besoin absolument urgent.

Le scandale des manifestations communistes.

Depuis quelques mois, les groupements communistes déploient dans certains cantons une activité intense. La formation de « cellules » exigeant trop de temps, ils précipitent leur action par d'autres méthodes. Conformément aux décisions de l'Internationale communiste, les moscovites suisses se proposent de troubler la tranquillité et l'ordre publics chaque fois que s'en présentera l'occasion. La « Lutte contre la bourgeoisie » est entrée ainsi dans une phase nouvelle.

C'est dans les villes où les communistes ont des effectifs nombreux qu'apparaît surtout le danger de cette tactique. A Zurich, à Bâle, à Schaffhouse, ils mettent tout en œuvre pour tenir en haleine la population et les autorités. Au début de la semaine dernière, les chefs du parti communiste de Schaffhouse ont déclaré qu'ils recourraient à la violence pour combattre les représentants de l'ordre public, déclaration qui en soi devrait être punissable.

Il est évident que les mesures de police ne suffisent plus à garantir la paix publique. Sans doute peut-on avoir confiance dans l'énergie des autorités schaffhousoises pour mettre les perturbateurs à la raison. Mais les désordres n'en continueront pas moins. Aussi sera-t-il nécessaire de renforcer les dispositions *législatives* sur la sauvegarde de l'ordre public, autrement dit de prendre des mesures qui aient un effet durable. Il faut que cessent désormais ces menées qui causent au pays un tort à la fois économique et moral. Assez de paroles ! Le peuple suisse réclame aujourd'hui des actes.

Suivez les cours d'éducation civique !

Après une longue interruption due aux vacances d'été, les cours d'éducation civique organisés par le parti radical vont recommencer dans de nombreuses localités de la Suisse allemande. Leur organisation et leur programme ne sont pas uniformes. Mais ils ont un trait commun : ils permettent aux jeunes gens des deux sexes de suivre des conférences intéressantes et instructives (souvent avec projections) faites par des notabilités de la science, de la politique et de l'économie publique. A Berne, à Lucerne, à Zurich, à St-Gall, et dans d'autres localités importantes, ces cours se combinent avec la visite d'entreprises industrielles. On y cultive également la vie de société et on y fait une place à la discussion. Dans la plupart des localités, ils sont gratuits, en certains endroits, on prélève un modeste droit d'abonnement.

Le jeune citoyen se rencontre ainsi avec d'autres jeunes gens désireux comme lui de s'initier aux faits de la vie publique, aux tâches et aux obligations de l'Etat, aux secrets des arts et des sciences. Aussi les jeunes gens des deux sexes devraient-ils fréquenter encore beaucoup plus ces cours. Ils en tireront profit pour leur vie entière. Plus de timidité, plus d'indifférence !

Jeunes gens et jeunes filles, inscrivez-vous à votre lieu de domicile aux cours d'éducation civique du parti radical !

M. Briand et la Paix.

Avec curiosité, mais sans surprise, nous assistons à une offensive interne et externe contre le Memorandum Briand sur un projet de Fédération Européenne.

Cette offensive était prévue. Nous l'avions annoncée dès la publication de ce Memorandum et M. Briand, moins que personne, se faisait illusion sur la qualité et la quantité des résistances qu'il allait rencontrer.

Offensive interne : tous les adversaires plus ou moins déclarés de M. Briand, et plutôt plus que moins — tous les criticaillons du nationalisme qui n'ont pu comprendre au temps opportun ni le règlement des dettes, ni les accords de Locarno, ni les conventions de La Haye — tous les retardataires d'une heure et d'une idée — tous les tenants aigris d'une diplomatie de bureau et de chicane — tous les inconsolables de n'être plus ou pas encore au Quai d'Orsay et à la rue de Rivoli — tous ceux-là se déchaînent de biais, en acidités plus ou moins académiques, contre l'initiative créatrice du Ministre des Affaires étrangères de leur propre pays.

Offensive externe : toutes les vieilles Chancelleries de l'Europe, voulant démontrer la nécessité de leurs cloisonnements mais ne réussissant qu'à en prouver une fois de plus la malfaisance comme en 1914 — tous les «hommes d'Etat» jaloux de la situation européenne et mondiale de la France — tous les peuples en mal d'un impérialisme trop lourd à leurs épaules et qui s'efforcent si imprudemment à « réviser » les Traités de 1919-1920 d'où sont issues l'Europe actuelle et la Société des Nations, tous ceux-là aussi se déchaînent en objections plus ou moins élégantes contre un Projet d'européanisme fédéral qu'eux-mêmes avaient naguère préconisé quand ce n'était pas un Français qui leur en présentait la proposition.

Que prouvent toutes ces criailleries de plus ou moins bonne foi, sinon l'opportunité même du Projet de M. Briand et de son examen approfondi à Genève en septembre prochain ?

Qu'il y ait de redoutables difficultés en Europe et hors d'Europe, ce n'est vraiment ni nouveau ni surprenant, et à qui fera-t-on croire que c'est le Memorandum de M. Briand qui les a suscitées ou accrues ?

N'est-il pas évident, pour tout être humain de bon sens, que de telles difficultés, nées avant la guerre de 1914 ou venues de cette guerre, ne pourront être déliées que par une Fédération Européenne longuement et sagement préparée ?

J'écris : « déliées » et non pas « tranchées » car trancher serait aujourd'hui criminel, et personne, je suppose, parmi nos chicaniers de France ou nos césarions d'Europe, ne se soucie de vouloir rejouer aux Berchtold ou aux Guillaume II ?

Les démocraties, aujourd'hui, savent par expérience que ce sont elles qui se battent et qui se font tuer. Elles savent même qu'à la prochaine guerre, les civils « trinqueront » plus encore que les militaires. Le suffrage universel sait qu'il a pour complément la mobilisation universelle. Il ne ferait pas grâce, cette fois, aux matamores, procéduriers ou non, qui n'auraient abouti qu'à rendre inévitable une nouvelle guerre européenne.

La grande force de M. Briand, c'est qu'à toutes les démocraties il apparaît comme le Ministre de la Paix, comme l'Innovateur, à la fois prudent et courageux, d'une diplomatie nouvelle de l'Entente Internationale.

Cette force apparaîtra bientôt à Genève. M. Briand y représentera le Gouvernement français. Il y représentera aussi l'esprit de la France, qui n'est pas celui d'une harpe à courtes vues, mais celui d'une sagesse appuyée sur la raison.

Quand non seulement toutes les réponses des chancelleries seront mises en présence, mais aussi tous les ministres responsables de la paix ou de la guerre, de l'union ou de la division, alors s'évanouiront d'elles-mêmes bien des objections de surface ou d'intention. Certains mauvais fantômes, évoqués à loisir comme à plaisir par quelques nécromants malévoles, disparaîtront dans les brouillards du lac. Et la nécessité d'une Europe s'organisant dans le cadre de la Société des Nations présidera, par son autorité même autant que par la volonté des opinions publiques, aux travaux préparatoires de la Commission fédérale qui ne pourra manquer d'être nommée.

Pourquoi cette Commission ne travaillerait-elle pas en harmonie avec le Conseil de la Société des Nations ? N'est-ce pas autour de ce Conseil que s'est formulée la première fois, en septembre 1929, la conception de la Fédération Européenne ? N'est-il pas naturel qu'avant la réunion de septembre prochain chaque Etat ait tenu à présenter ses observations et ses demandes ? Depuis quand l'accord est-il impossible entre des associés qui s'expliquent clairement et publiquement ? Ces clartés publiques ne sont-elles pas, en tout cas, des assurances contre la guerre plus sûres que les obscurités secrètes des chancelleries telles que l'Europe, hélas ! les a connues en juillet 1914 et auparavant ?

Soyons vigilants, certes, restons forts et armés, cela va de soi, mais n'affichons, à propos de l'Europe, aucun pessimisme intempestif. Les sentiers de la paix ne sont assurément pas sans virages parfois dangereux, mais c'est un motif de plus pour ne point les obstruer de cailloux qui risqueraient de nous faire choir dans les fossés de la discorde.

« Actualités ». HENRI BÉRENGER.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

A Nendaz (Valais), la fièvre aphteuse se répand de plus en plus. Cinq alpages sont actuellement atteints.

Accidents et malheurs.

A Bâle, Mme Ackermann-Grüssi, 39 ans, qui apprenait à rouler en bicyclette, a heurté le bord d'un trottoir et est tombée avec sa machine, dans un canal longeant la route. Elle s'est noyée avant qu'on ait pu lui porter secours.

— A La Lenk (Berne), en tombant d'un tas de foin, M. Peter D'Home, agriculteur, 59 ans, s'est brisé la colonne vertébrale et a été tué sur le coup.

— A Marbach (Lucerne), un garçonnet de 3 ans, fils de M. Lischer, agriculteur, a été renversé par un motocycliste et a succombé à ses blessures.

— A Winterthour, dans les nouveaux ateliers Sulzer, le manœuvre Dalmonego, 73 ans, veuf, est tombé avec un wagonnet vide dans la cage du monte-charge. Il a eu la colonne vertébrale brisée et a succombé sur le coup.

— Aux bains de Gurnigel (Berne), M. Ernest Cottier, 21 ans, portier d'hôtel, s'est noyé dans l'étang de la scierie, le radeau sur lequel il se trouvait ayant chaviré. Cottier ne savait pas nager.

— A Pontresina, un Anglais, M. Bernard Paelt, 50 ans, qui, pour filmer son automobile, marchait en reculant, a été renversé par une autre automobile. Il a une fracture du crâne et est mort peu après.

— Raymond Allemann, de Moutiers, âgé de 18 ans, revenant en compagnie de plusieurs camarades de Bâle, est tombé de sa bicyclette entre Délémont et Courrendlin et est mort sur le coup.

Crimes et délits.

M. Gyr, directeur d'hôtel à Zurich, grièvement blessé dimanche dernier par un inconnu, est décédé mercredi matin. Il était âgé de 43 ans, marié et père d'un enfant de 4 ans.

Chronique romontoise.

Vers la bénichon.

Ce sera, dimanche, la bénichon dite de la Mi-Août, à Romont. Epoque toujours joyeuse que celle-là. Si elle a perdu de son intérêt de par la multiplicité des fêtes, elle a gardé pourtant et surtout ce petit cachet de fête familiale qui fait sa réelle valeur. En effet, nos bénichons, à condition d'être exemptes d'excès, ne sont-elles pas l'une de nos plus chères, de nos plus vivantes et de nos plus joyeuses traditions nationales? Que de souvenirs surtout n'évoquent-elles pas ? Que d'anciennes amitiés ne ressuscitent-elles pas chez les vieillards qui revivent le temps de leur jeunesse, l'époque, où, écrivait un journaliste, « il y avait plus de grâce sous les tendres tresses blondes ou brunes que n'en laissent aujourd'hui les opulentes toisons sacrifiées... »

Pour ne pas déroger aux habitudes, des carrousels et quelques autres baraques ont déjà dressé leur tente sur des différentes places de la ville. Bien que leur nombre soit plutôt restreint cette année, ces attractions ne solliceront pas moins la curiosité des enfants surtout et même des grandes personnes. Les salles de danse se revêtent de leur parure et les orchestres mettent au point leur répertoire.

Fédération des Syndicats Agricoles du canton de Fribourg.

—o—

FOIRE AUX PROVISIONS

LAIT ET PRODUITS LAITIERS

(25 septembre au 5 octobre).

Lettre circulaire
à tous les intéressés de l'industrie laitière fribourgeoise.

La Fédération des Syndicats agricoles du canton de Fribourg organise, sous le nom de *« Foires aux provisions »*, une exposition fribourgeoise de produits agricoles.

La Foire se tiendra du 25 septembre au 5 octobre 1930, dans les locaux de la Grenette, place Notre-Dame, à Fribourg. Il y sera aménagé des stands ouverts et des box de dégustation.

La Commission soussignée a été chargée d'organiser et d'installer l'exposition des produits laitiers qui pourra comprendre :

Lait : frais en bouteille ; lait pasteurisé ou sétrilisé ; lait condensé ; lait en poudre, etc. ; laits fermentés, soit Joghourt, Kéfir, etc.

Crème : fraîche ; crème de chalet en « mithreta » ; crème pasteurisée, etc.

Beurre : de table (de crème de lait centrifugé, ou de crème de baquets) ; beurre de petit lait centrifugé ; beurre de « brèches ».

Fromage : gras de dessert : Gruyère, Emmental, Petit Moléson, Vacherin fribourgeois pour la fondue et pour la main ; Tilsit ; Beaumont ; Münster, etc. ; Petites tommes double-crème ; Fromage de cuisine, 3/4, 1/2 ou 1/4 gras ; Mottettes gruyériennes, etc.

Autres produits tels que : sérac frais, salé, salé-fumé ; spécialités diverses, Icecream, etc.

Nous sollicitons d'une façon pressante, le concours de nos Fédérations laitières, de nos laitiers et fromagers, des Laiteries centrales, des Centrales beurrières, de nos grands Fabricants d'industrie laitière, condenseries, Chocolateries.....

La sous-commission du lait et des produits laitiers ne négligera rien pour donner aux produits qui lui seront confiés un emplacement convenable et seyant et pour assurer leur bonne conservation.

Le prix de location des stands d'exposition est de Fr. 5.— le mètre carré ; celui des box de dégustation, environ 30 mètres carré par box, est de fr. 10.— le mètre carré.

Les demandes d'admission doivent être adressées, avec l'indication de la place à réserver, *jusqu'au 20 août courant*, au Bureau de la Fédération des Syndicats agricoles, Fribourg.

Au nom de la sous-commission du lait et des produits laitiers :

Le Président :
L. TECHTERMANN, Direct., Grangeneuve.

GRUYÈRE

—o—

Les funérailles d'un jeune homme.

Hier, jour de la Mi-Août, ont eu lieu à Broc des funérailles d'un jeune homme de la localité, M. Raymond Verdan, fils de M. Paul Verdan, employé à l'usine P. C. K. N.

On vit rarement dans le grand village industriel cortège funèbre d'aussi imposante envergure : C'est que tant le fils que le père jouissaient de la sympathie générale.

Raymond Verdan était un modeste. Un de ceux, assez rares dans la présente génération, qui n'affichait aucune prétention. Gymnaste passionné, on peut le dire, il ne connaissait que l'art plastique, l'effort de la volonté, la simplicité des manières, qui attire et séduit, et cette affabilité innée aux gens qui recherchent leur bonheur en eux-mêmes, au sein de leur famille personnelle, et de la plus grande famille des amis intimes. Né travailleur et doué de très appréciables qualités professionnelles, il avait laissé partout le souvenir d'un employé intègre, consciencieux, d'un camarade « sans peur et sans reproche ».

Et c'est un honneur, et ce doit être une consolation pour son brave père et pour sa famille d'avoir suivi, dans la voie de la douleur, cette procession de cœurs, qui, muets et compatissants, accompagnaient en silence la dépouille funèbre au lieu du grand repos, destinée ultime de toute chair et aboutissement de toutes les misères humaines.

Le sort est inexorable.

Au père que nous avons vu hier en pleurs, aux sœurs éplorées, aux frères frappés dans leurs affections les plus intimes, la sympathie émue et profonde de tous ceux qui leur sont unis par quelque lien d'amitié est acquise. Parents qui souffrez et croyez en l'Aurevoir, sachez que votre fils et frère n'est point mort. L'amour, un jour, vous réunira !

Hier, c'était la grande foule. Suprême hommage ! Mais, aujourd'hui combien vous êtes seuls ! Qu'au moins vous sachiez, vous qui pleurez la disparition de cette fleur de jeunesse, de cette âme qui s'échappe au printemps de la vie pour les sphères où les douleurs et les soucis sont inconnus, que ceux qui restent gardent avec vous le souvenir, l'image et l'affection !

Celui que vous prend la faucheuse aveugle et terrible, la mort un jour vous le rendra.

* * *

Le cortège funèbre, auquel participa presque en entier la population brocoise, fut suivi par la grande foule des amis du défunt et du père si sympathiquement connu. Les gymnastes étaient venus de loin. Les amis d'atelier étaient en corps.

Ceux qui ne virent jamais une vie s'éteindre dans de telles circonstances ne sauront jamais : Car d'âme des humains, comme celle des choses, a des sentiments qui ne s'expriment par aucune formule et par aucun signe tangibles.

Des fleurs en grand nombre et des couronnes accompagnaient le corps. Celles du Ski-Club de Broc, de la Section fédérale de gymnastique, de la Jeunesse, de l'Administration de « La Gruyère », des Employés de « La Gruyère », de la « Feuille d'Avis de Bulle », de groupes de parents et d'amis.

On remarquait particulièrement au cortège la fidèle phalange des gymnastes et les nombreuses connaissances de la famille.

Après les vêpres des morts — et certes l'église de Broc fut rarement si bien remplie — on emporta la dépouille au cimetière. Devant la foule pieuse, M. Strub, président cantonal des gymnastes fribourgeois, dit au jeune disparu, dans des termes d'une éloquente simplicité, la sympathie de ses collègues, déplorant le vide que son départ laisse dans la section de Broc et l'amer regret qu'éprouvent ceux qui, ayant devant leurs yeux encore la figure aimée de l'ami, n'oublieront point sa voix mais ne partageront plus avec lui les joies et les peines.

En face de la tombe bien trop tôt refermée sur Raymond Verdan, ce sont ici de francs camarades et des amis qui s'inclinent : La mort ne sépare pas ceux que la vie a unis.

P. S.

La kermesse du F.-C. Bulle.

Pas plus sûr que ça, le temps ; faut-il la faire ? faut-il la renvoyer ? Voilà ce que l'on entend ce matin chez nos amateurs du ballon rond. Le baromètre monte un peu ; il semble que le soleil va tout arranger. Il ne refusera certainement pas son précieux concours aux sportsmen.

Si nos jeunes gens désirent l'apparition de maître Phœbus, plus encore ils ont besoin de sympathie, d'appui moral et financier ; rien ne leur fait plaisir et les encourage comme une nombreuse participation aux manifestations qu'ils organisent. Jusqu'ici la population de Bulle et environs n'a pas refusé son obole pour le développement de la cause sportive et cette fois-ci elle ne faillira pas non plus. Donc, un geste de solidarité, tout simple à faire, c'est de rendre visite à nos footballeurs ce soir ou demain.

Nos hôtes.

Jeudi prochain, 21 août, aura lieu à Fribourg la réunion des directeurs des Travaux publics de la Suisse romande. Nos hôtes tiendront leurs assises dans l'antique monastère de Hauterive, bien propice, assurément, aux labeurs ingrats d'un dicastère qui devient de jours en jours plus encombrant.

Vendredi, les représentants des autorités édilitaires romandes feront une randonnée en Gruyère et se rendront par le Lac-Noir et le Bruch à Broc, où ils prendront leur repas de midi à l'Hôtel Bellevue. L'après-midi, ils visiteront le monastère de la Valsainte.

Industrie laitière.

Une importante société laitière de la Suisse centrale a acheté les immeubles de l'ancienne condenserie d'Epagny pour y introduire la fabrication d'un nouveau produit laitier.

Cette nouvelle sera bien accueillie dans la la contrée.

En course.

Le Vélo club Bulle organise une course en autocar dimanche 24 août, à Genève, à l'occasion du critérium des routiers. Les membres parents ou amis de la société désirant participer à cette course sont priés de s'inscrire chez M. Oscar Demierre, à La Tour, ou chez M. Alfred Aeschlimann, à Bulle.

Avis.

Les ménages, qui auraient des lits d'spouibles pour officiers et sous-officiers, en vue du prochain cantonnement de troupes, à Bulle (du 1er au 8 septembre), sont priés de s'annoncer au bureau communal. (*Communiqué*).

Première messe.

La paroisse de Gruyères célèbrera demain, jour de la fête patronale, la première Messe de M. l'abbé Alexis Peiry, chanoine de l'abbaye de St-Maurice, récemment admis à l'ordination sacerdotale.

Gruyères.

Ensuite du succès remporté par „Gringoire" et la „Farce du Guvier", données à la Salle St-Georges, à Gruyères, une nouvelle représentation aura lieu ***dimanche 17 août, à 4 h. 30.***

Cœur embrasé.

Cette magnifique comédie dramatique met en scène deux jeunes gens : un compositeur de musique et une cantatrice. Comme ils sont tous deux très honnêtes et très naïfs, le milieu dans lequel ils professent leur art les choque à tout instant et risque de rompre le lien qui les unit.

Cette œuvre contient des passages remarquablement pathétiques et d'un intense intérêt dramatique. Les rôles sont splendidement tenus par Mady Christians, l'héroïne de « Rêve de Valse », et Gustave Fröhlich dont le public a eu maintes fois l'occasion d'admirer l'élégance et la finesse.

La vie économique.

Le prix du miel.

Confirmant ce qui a été annoncé au sujet de la récolte du miel, le journal des associations apicoles de la Suisse allemande écrit que les perspectives du printemps au sujet d'une bonne récolte de miel sont entièrement compromises par les pluies incessantes. La récolte sera au-dessous de la moyenne de ces dernières années. Malgré cela, l'organisation centrale des apiculteurs de la Suisse allemande a décidé d'abaisser le prix de 4 fr. à 3 fr. 50 par kg. pour la vente en gros et de 5 fr. à 4 fr. 70 pour celle au détail.

La raison essentielle de cette baisse de prix est qu'un bon nombre de millions de kilos de la précédente récolte pèsent encore sur le marché. On offre même encore du miel de 1928.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Au pays des Soviets.

L'Office d'informations orientales communique ce qui suit :

On signale de Kharkov une grande manifestation d'enfants organisée par le commissariat de l'Instruction Publique et ayant pour but la propagande de l'école communiste et athée. Plus de 15.000 enfants de 6 à 14 ans ont été réunis devant le commissariat où Zatonsky, commissaire de l'Instruction Publique, a fait un discours expliquant aux enfants la différence existant entre l'école bourgeoise « où les enfants sont battus, maltraités et affamés » et l'école communiste qui est appelée à se substituer à la famille. L'orateur a dit plus loin que les enfants, pour prouver leur attachement à l'école, doivent surveiller leurs parents et les dénoncer aux professeurs ou aux inspecteurs spéciaux dans le cas où ils manifesteraient des tendances anticommunistes ou leur foi religieuse. Il a ensuite cité des cas où les révélations des enfants ont permis au Guépéou de découvrir des associations anticommunistes et il a ajouté que les écoliers en question ont été décorés et ont reçu des récompenses pécuniaires. Les journaux notent la grande influence de cette manifestation sur les enfants et conseillent de la renouveler aussi souvent que cela sera possible.

* * *

On signale encore de Moscou que le gouvernement soviétique, aidé par la Ligue des « Sans-Dieu », a repris la lutte antireligieuse et que cette fois ses représailles s'exercent surtout contre les différentes congrégations protestantes. S'étant aperçu que la fermeture des églises orthodoxes et catholiques et les arrestations des membres du clergé augmentaient l'influence des différentes sectes religieuses et que les fidèles privés de prêtre se réunissaient pour prier dans les maisons privées, le gouvernement a ordonné une lutte implacable contre ce mouvement. On signale dans la région de Kherson la mort de trois prêtres mennonites, arrêtés par les tchékistes pendant l'office et fusillés sur place. En même temps, dans une colonie lettonienne près de Smolensk, 14 fidèles protestants ont été fusillés et 130 déportés aux Solovki pour avoir assisté à un culte. Un journal évangélique d'Helsingfors publie une lettre dans laquelle un de ces malheureux conte les tortures subies. « Les tchékistes ont mis les prêtres dans des chambres métalliques spécialement aménagées que l'on chauffait progressivement ; on ne libérait que les prisonniers acceptant de devenir athées et de se livrer à des manipulations sacrilèges. Les résistants sont morts étouffés ». Il raconte que pendant leur transport aux Solovki, à une seule station où il a été procédé à la revision du train, on a retiré 60 cadavres de femmes et 80 d'enfants morts pendant le voyage et qu'on a ensevelis dans un ravin près de la voie ferrée.

Les mesures envisagées pour la consolidation d'une tour célèbre

La tour de Pise donne de sérieuses inquiétudes au gouvernement italien. Tant qu'elle penchait légèrement, c'était une attraction pour les touristes. Depuis quelques années, malheureusement, son inclinaison fait de tels progrès qu'on a peur de la voir un jour s'écrouler comme un château de cartes. Des experts ont examiné la tour malade depuis 1927. Ils ont constaté que depuis qu'elle se dresse dans les airs, elle a dévié de 4 mètres et 265 millimètres. Comme la déviation a été de 10 millimètres entre 1918 et 1929, cela représente à peu près un millimètre par an. La cadence s'est certainement ralentie à l'époque moderne, mais elle se poursuit inexorablement. Il faut aviser... La tour reposant sur des fondations peu solides, sur un terrain trop mou, l'on se propose de « métalliser la terre », de lui injecter des solutions de sulfate d'aluminium et de silicate de sodium. Tels sont les remèdes. Il ne s'agit d'ailleurs pas de la guérir, mais d'enrayer le mal et d'éviter une catastrophe.

D'après la tradition populaire, la tour aurait eu ce défaut parce que l'un des constructeurs, Guillaume d'Innsbruck, était bossu... La commission d'experts a détruit définitivement la légende. La tour avait été conçue toute droite, mais le sol était rempli d'infiltration d'eaux ; on ne creusa pas assez profondément, si bien que la tour s'affaissa dès qu'on eut élevé le second étage... Les architectes furent tellement effrayés qu'ils n'osèrent plus travailler pendant de nombreuses années.

Un hommage à la mémoire de Georges Clémenceau.

La petite ville de Verde, dans la région de Yavapai (Arizona), a été débaptisée et porte le nom de Clemenceau, suivant la décision enregistrée par le département géographique des Etats-Unis. Cette localité fait partie des terrains miniers d'une compagnie dont le président, M. J. S. Douglas, fut un ami de l'homme d'Etat français.

Suivant le « New-York Herald », celui-ci fut avisé avant sa mort de l'hommage que ses amis américains avaient imaginé de lui rendre et il légua à « sa ville » un vase mauve exécuté par Chaplet. Cet objet d'art sera exposé à Clemenceau (Arizona) dans un meuble spécialement construit à cet effet.

Des navigateurs entraînés par le gulf-stream.

On mande de Jacksonville (Etats-Unis) que trois sportsmen de Fort Lauderdale ont été recueillis en pleine mer, mourants de faim et de soif. Leur benzine étant épuisée, leur moteur était devenu inutile. Ils avaient été entraînés pendant neuf jours par le gulf stream.

Partis par le beau temps pour une excursion en mer, ils avaient été surpris par un orage qui les avait poussés plus au large qu'ils ne le voulaient. En luttant contre les éléments, leur réserve de benzine s'était usée et ils se trouvaient hors de la route des navires. Ils durent se laisser aller à la dérive, mais ils n'avaient à bord que six sandwichs et une bouteille d'eau.

Lorsque les malheureux furent recueillis, l'un d'eux était à la dernière extrémité. Il a toutefois été secouru à temps. C'est un cargoboat qui aperçut les signaux désespérés du canot à moteur et prit les occupants à son bord. Tous trois sont aujourd'hui en traitement à l'hôpital.

L'avion-géant „Do-X".

Le « Do-X », le plus grand avion du monde, a fait récemment, au-dessus du lac de Constance, un vol d'essai qui a admirablement réussi. Le but du vol était d'éprouver les douze puissants moteurs arrivés d'Amérique et avec lesquels l'appareil géant doit accomplir son fameux vol transatlantique.

Le « Do-X » s'envola donc d'Altenrhein, près du rivage suisse du lac, et revint sur le terrain sans incident après 1 h. 45 min. de vol. Le docteur Claude Dornier était à bord et manifesta la plus grande satisfaction pour la manière dont s'étaient comportés les moteurs 600 chevaux chacun.

Le « Do-X » transportait dix hommes d'équipage et 22 élèves-pilotes.

Les enfants de Madame Veuve Anna SCHALLER-BEETSCHEN et les familles parentes et alliées remercient bien sincèrement les nombreuses personnes qui leur ont témoigné de si touchantes marques de sympathie à l'occasion de leur grand deuil.

La famille de Monsieur **Placide ESSEIVA**, à Hauteville, remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie dans le deuil cruel qui l'a frappée.

PHARMACIE d'OFFICE

Dimanche 17 août

Pharmacie RIME.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Robe blanche

par 32

JEAN-LOUIS MORGINS

—o—

Chabot, qui, tout naturellement, ne pouvait imaginer les secrètes préoccupations de son élégant visiteur, s'étonnait un peu de sa vivacité. Il reconnaissait justement que chacun a le droit d'avoir ses opinions, et, mon Dieu ! celles du jeune homme se défendaient parfaitement. Le commandant renonça à entamer sur ce sujet une discussion qu'il jugea inutile.

— Et en quoi, mon cher monsieur, pourrais-je bien vous être utile ? demanda-t-il à Pierre, non sans une extrême amabilité.

Car, en somme, devant les idées du jeune homme, il se demandait maintenant quels services pourrait bien lui rendre le syndicat d'initiative.

— Je voudrais simplement savoir où il me serait possible de trouver à louer une automobile, répondit Darbois. Venu ici avec un camarade, nous voudrions visiter ce délicieux pays.

— Vous êtes donc parmi nous pour quelques jours ? interrogea le commandant.

— N'étant point seul, je ne puis vous répondre exactement, fit prudemment le jeune homme. Le temps de notre séjour à Bussac peut dépendre de bien des choses : du temps d'abord et puis de la santé de mon ami, qui relève de maladie et qui, tandis que je bavarde ici, repose à l'hôtel de Bordeaux.

Il était bien naturel que Darbois n'exposât pas à cet homme la raison qui, primant toute autre, pourrait le retenir plus ou moins longtemps à Bussac. Au surplus, les motifs qu'il avait donnés étaient assez plausibles pour que Chabot ne les relevât point. Mais, aux dernières paroles de Pierre, il ne put retenir un vague signe de dégoût.

— Oui... à l'hôtel de Bordeaux... bien sûr... répéta-t-il.

Sa légère grimace, ainsi que l'accent quelque peu méprisant avec lequel il venait de parler, n'avaient pas échappé à Pierre.

— Eh quoi ! s'inquiéta-t-il, existerait-il donc un meilleur hôtel à Bussac ? Aucun guide sérieux ne le mentionne, en tout cas, et seul l'hôtel de Bordeaux...

— Oui, oui, je sais, soupira le commandant. Hélas ! cet hôtel est malheureusement le seul que nous possédions actuellement. Je dois dire, d'ailleurs, que la chère y est délectable ; mais, par contre, vous avez pu vous en apercevoir déjà, le confort moderne y est inexistant. Pas de chauffage central, pas d'eau courante, pas de salles de bain...

— Evidemment, convint alors Darbois, évidemment, j'exagérais, tout à l'heure, en vous disant que l'imprévu était très séduisant, et le tourisme a tout de même quelques agréments immédiats, puisqu'il permet de se laver, ajouta-t-il en riant.

— Tel est bien mon avis, monsieur, insista le commandant ; aussi, en attendant que nous soyons enfin parfaitement organisés, remédions-nous à cette situation dans la mesure de nos moyens et de nos possibilités.

— C'est-à-dire ? demanda Pierre.

— C'est-à-dire que, pour un séjour de quelques jours, je propose aux touristes qui veulent bien me faire confiance de loger chez l'habitant, expliqua alors Chabot.

Et comme Darbois, à l'affût de tout renseignement, semblait alors intéressé :

— Nous possédons ici, à Bussac, des demeures somptueuses, poursuivit l'autre, non sans emphase, des demeures où le bon goût, l'ordre et la propreté se mêlent agréablement au confort et, je dirai même plus, au luxe. Les difficultés de la vie actuelle, dont bien peu sont exempts, hélas ! ont peu à peu contraint les grands bourgeois, les riches d'hier, les nobles même, à tirer parti de leurs avantages. Et pourquoi pas, d'ailleurs ? Il n'y a pas de honte à gagner de l'argent et à faire un métier, quand on le fait honnêtement.

— J'ajouterai même : « au contraire », si vous me le permettez, fit alors l'ami de Gilbert, qui brûlait d'envie de parler.

— Et vous avez raison, monsieur, « au contraire », insista encore Chabot. Il va sans dire que, chez ces personnes, nous n'adressons point les premiers voyageurs venus, et que nous cherchons, comme de bien entendu, à nous entourer de quelques garanties...

Mais, adressant au jeune homme son plus gracieux sourire :

— Au surplus, monsieur, comme vous le pensez bien, je ne dis point cela pour vous. On voit tout de suite à qui on a affaire.

— Vous êtes trop aimable, monsieur, remercia Pierre Darbois.

Et, poursuivant son idée, l'idée que les paroles du commandant, quelques instants plus tôt, avaient très certainement fait naître en son esprit :

— Et serais-je indiscret, monsieur, en vous demandant maintenant le nom des personnes chez lesquelles, dans le cas où mon ami et moi prolongerions notre séjour, nous pourrions trouver des chambres ?

— Il n'y a pas d'indiscrétion, déclara le commandant, quoique cependant l'affaire se complique un peu en ce sens que le chef de famille, un peu malade — un peu toqué, je crois même — et qui sort rarement, est tenu par sa fille à l'écart de ses affaires... Car je vous indique tout de suite, naturellement, la maison la plus confortable, celle où vous serez le mieux... Pour une différence de prix, infime d'ailleurs...

D'un grand geste du bras, Pierre Darbois fit comprendre au commandant Chabot que, comme il le pensait, cette différence était sans importance.

— Vous saurez respecter, n'est-ce pas, continua l'autre, le petit pacte de silence imposé en la circonstance, et je n'éprouve aucun scrupule à vous dire tout de suite le nom de cette famille : il s'agit, ni plus ni moins, des propriétaires du château de Bussac, dans une dépendance duquel sont installées les chambres qui, le cas échéant, vous seront proposées. Mais peut-être avez-vous entendu parler déjà de cette famille, qui, naguère, habitait Paris ; il s'agit des de Morlaix.

Comme une gifle en plein visage, Pierre Darbois reçut le nom. Mais il demeura impassible. Pas un muscle ne tressaillit dans sa figure attentive. A vrai dire, depuis quelques instants, il l'avait attendu, ce nom, avec trop de certitude pour ne s'y être point préparé.

— Non, dit-il simplement et sur un ton naturel, non, je ne connais point...

— Aucune importance, cher monsieur, affirma alors Chabot, aucune importance, car il est bien entendu que, si vous donnez suite à ma proposition, je me ferai un devoir de vous accompagner et de vous présenter.

— Je vous en suis reconnaissant, monsieur, fit Pierre courtoisement, en se dressant soudain ; mais il me faut, avant tout, prendre conseil de mon ami. Si vous le voulez bien, je reviendrai avec lui après le déjeuner, à l'heure que vous m'indiquerez.

(A suivre).

AU CINÉMA LUX

Samedi à 8 h. 15. - Dimanche, à 3 h. et 8 h. ¼

Magnifique comédie dramatique

CŒUR EMBRASÉ

avec Mady CHRISTIANS et Gustave FROHLICH.

Fou-rire en une partie

MAX EST ASTHMATIQUE

PATHÉ-REVUE

La rade de Villefranche - Le mobilier moderne

Au centre de l'Afrique.

Auto-Taxis

PRIX MODÉRÉS

Garage Moderne, Bulle

— TÉLÉPHONE 306. —

Voitures spéciales pour noces.

LE CONCOURS

(Communiqué par la Maison Dr A. WANDER S. A., Berne).

(Suite XI et fin.)

« C'est comme si je n'avais bu que de l'eau claire à mon petit déjeuner ! »

ainsi s'exprime le père d'un de mos amis, lorsque, pour une raison ou pour une autre, il n'a pas eu son Ovomaltine le matin.

On oublie trop souvent encore que le petit déjeuner constitue la base de l'activité quotidienne, mais qu'il ne suffit pas de remplir l'estomac d'aliments quelconques. Il faut au contraire choisir, pour le premier repas, une nourriture aisément digestible quoique substantielle, si non le travail use rapidement les forces que nous avons recouvrées pendant le sommeil.

Le même Monsieur nous écrit encore :

« Je prends mon Ovomaltine juste avant d'aller au lit. Or, ma mère prétend qu'elle remarque chaque fois que j'en ai pris. »

L'Ovomaltine prise le soir est fort recommandable. Avant d'aller se coucher, il ne faut pas avoir l'estomac creux, mais il ne faut pas non plus se gaver. L'Ovomaltine, facile à digérer, fortifie le corps pendant le sommeil.

Enfin, nous remercions toutes les personnes qui ont déjà participé et qui participeront encore à notre concours. Celui-ci vous a fourni l'occasion de nous faire part des bonnes expériences que vous avez faites avec l'Ovomaltine. Veuillez continuer à en parler dans votre entourage. Pensez à l'Ovomaltine lorsqu'une de vos connaissances aura mauvaise mine ou que « sa santé sera au-dessous du pair ». Ce sera précisément le moment de lui conseiller de prendre de l'Ovomaltine et de lui dire les services qu'elle vous a rendus.

Dis-moi ce que tu manges,
Je te dirai qui tu es.
Le sage, lui, mélange
De l'« Ovo » à ses mets.

Dr A. WANDER S. A., BERNE

Les lecteurs qui désirent recevoir l'article ci-dessus complet, sont priés de le demander à Dr. A. WANDER S. A., Berne.

Pour une publicité efficace insérez vos annonces dans „LA GRUYÈRE".

Toitures

Revêtements de façades.

Revêtements intérieurs.

Tuyaux en Eternit.

Garages. P. 100 Gl.

DES OEUFS l'été, des œufs l'hiver.
C'est la Gloire du Chanteclair.
Nos produits „Glanda" et Lactix,
En font un aliment PHÉNIX.

10 kg. fr. **5.25** fc. poste
25 kg. » **11.50** » g. rom.
50 kg. » **21.25** » » »
100 kg. » **40.—** » » »

sacs en sus, repris.

Les prix de la Semaine sont maintenus comme prix d'été.

Parc Avicole, Gland et dépôts. P. 219- L.

Docteur MORARD

Maladies du nez, de la gorge et des oreilles.

a repris ses consultations

à BULLE

le lundi et le jeudi de 9 h. à 12 h. P. 13501 F.

On demande

dans famille catholique,

une jeune fille

pour aider à tous les travaux du ménage ; bonne occasion d'apprendre la cuisine. Vie de famille.

S'adresser à **M. SCHYRRPFEFFERLE, rue des Alpes 10, Tour-de-Peilz.**

Un grand roi !

On cite le roi du pétrole,
Le roi de l'or... Ah ! c'est parfait.
Mais le roi dont tous raffolent,
C'est l'apéritif sain
„DIABLERETS".

On demande à acheter 10.000 pieds de

foin et regain

àconsommer sur place, ainsi que du repais

S'adresser à **Publicitas Bulle,** sous P. 7455 B.

A louer

pour le 1er septembre

appartement

de 3 chambres et cuisine.

S'adresser au **Café de LA TOUR.**

PERDU

une roe de vélo

entre la Croix-Blanche, à Epagny, et la ferme de Ferpicloz.

La rapporter contre récompense à la **Croix-Blanche. Epagny.**

Servante de campagne est demandée

pour de suite ou date à convenir.

S'adresser à **Publicitas Bulle,** sous P. 7467 B.

On cherche

un jeune homme

pour la campagne.

S'adresser à **Publicitas Bulle,** sous P. 1463 B.

On cherche

dans bonne ferme vaudoise

ménage

de confiance, dont le mari ferait la place de **berger** et sa femme aiderait la maîtresse de maison. Bon gage et bons traitements, jouissance d'un petit appartement. Entrée de suite ou date à convenir.

Adresser les offres sous **Y. 17407 L., à Publicitas, Lausanne.** P. 17407 L.

Pressant.

Cause de départ, **à vendre**

piano électrique

ton noyer sombre.

S'adresser à **Mme Vve A. Gillard-Seydoux, Botterens.**

A remettre

un bel estivage

pour 1931.

S'adresser à **GAPANY frères, BULLE**

Un gros chien

noir-brun

s'est égaré.

Prière de renseigner **Ernest Moret, à Vuadens.** - Récompense.

Le soussigné a l'avantage de porter à la connaissance du public qu'il s'occupe toujours des

réparations de potagers

fourneaux en tous genres, **chaudières, fours de boulangers.** — Se rend à domicile. Travail soigné. Se recommande,

SEYDOUX & fils, Pringy.

Chevaux pr abattre et accidents

sont payés un bon prix par la

Boucherie Chevaline centrale

Louve 7 **Lausanne.** H. Verrey.

Tél. : boucherie 29.259 ; domicile 29260. P. 433 2 L

Transports funèbres

A. MURITH

Société anonyme, GENÈVE

DÉPOT à BULLE

M. Louis PASQUIER, Magasin Promenade

Téléphone 168.

Cierges, encens, braise-encens, huile pour le sanctuaire, mèches, rats de caves, fleurs artificielles.

CERCUEILS COURONNES

Succursale à Fribourg

Magasins et bureaux : 20, Rue de Romont.

Dépôts dans le canton : P. 28-3 F.

ROMONT, CHATEL-SAINT-DENIS.

Pour une bonne digestion buvez l'eau minérale

Alcalina-Henniez

(Etiquette verte)

qui se recommande par sa pureté et sa limpidité.

BULLE : P. GEX. — Tél. 183.

De récentes découvertes

ont prouvé indubitablement que l'absence de vitamines dans la nourriture de l'enfant peut entraîner de graves maladies difficilement guérissables. Les vitamines A, B et D abondamment contenues dans la poudre

Berna Aliment pour nourrissons

sont des substances complémentaires indispensables au développement rationnel du corps humain.

Mamans, demandez l'avis de votre médecin.

P. 44 Y. Prix : 1 fr. 80 la boîte.

A VENDRE

pour cause de départ, aux environs de Bulle, jolie situation,

maison d'habitation

deux appartements, grange, écuries, remise, lumière, eau à l'abri et 2 poses de terre de première qualité.

Pour renseignements et déposer les soumissions jusqu'au 10 septembre, s'adresser à **L. Pasquier-Currat, Café de la Clef, Bulle. Téléphone 280.** 1910

TRAVAUX D'IMPRESSION

en tous genres

à l'IMPRIMERIE DU JOURNAL